

V

Réseau

L'ARME SILENCIEUSE

POUR la première fois, la volonté de servir d'hommes et de femmes atrocement meurtris par la défaite a fait naître, au lieu de vocations isolées d'agents de renseignements, de véritables formations patriotiques livrant l'un des seuls combats qu'il leur soit permis de livrer : bouées de l'espérance ancrées dans le sol même de la France. C'était probablement dans la guerre le plus dur des métiers que de se mouler sur le corps de l'Allemand pour l'étreindre et le tuer lentement, dans des conditions matérielles odieuses, sous les feux combinés de la police de Vichy et de la Gestapo, en connaissance du pourcentage des pertes et des tortures risquées.

L'inexpérience a coûté cher.

La trahison a clairsemé les rangs.

Mais les résultats ont justifié le sacrifice.

Ceux qui ont réellement contribué à l'action de recherche, de liaisons, de transmissions radio peuvent se dire fièrement : « J'ai attaché un des maillons de la chaîne qui a paralysé l'Allemand, je suis un agent de la Victoire. » Cette fierté qui doit leur suffire commande à l'avenir l'étroite amitié entre ceux qui restent, et la fidélité du souvenir à ceux qui ne sont pas rentrés.

RADIO

C'EST en 1941 que commença la grande expérience de radio.

Sans radio, pas de renseignements. Les premiers « pianos » arrivèrent en France. Les valises au début étaient très lourdes et très encombrantes, plus tard nous eûmes



CHEF DE RÉSEAU PRIS AVEC SON APPAREIL CLANDESTIN, MORT DANS LA TORTURE

tique. « Les voilà », haletait-il, penché sur l'œil magnétique du tableau, et la main légère comme celle d'un pianiste « couinait » les messages de 80, de 100, de 120 groupes de 5 chiffres ou lettres, monotones, anonymes, qu'il fallait passer en un temps record, jonglant avec les longueurs d'onde pour dépister l'écoute.

Le radio adorait son métier, l'art de déployer une antenne en chambre ou au sommet de l'arbre voisin sans intriguer le logeur ni la concierge, de camoufler son poste après l'émission, d'améliorer sans cesse le nouveau rendement d'une reprise était pour lui un sacerdoce. Et sans connaître la teneur des petits signes codés qu'il transmettait, il savait que, sans lui, l'héroïsme de l'agent qui avait fourni le tuyau devenait stérile.

« Change de quartz, Loriot, tu vas te faire gonioter. »

« Tant pis, ça marche trop bien ce matin, ils entendent 5 sur 5 je ne veux pas les perdre. » L'homme du guet déboule en bicyclette en faisant marcher le timbre S.O.S. S.O.S.

L'opérateur clôture en donnant un rendez-vous supplémentaire, y sera-t-il ?

Voici une missive d'outre-tombe qui prouve que même si la Centrale l'attend indéfiniment, l'indicatif du petit émetteur pris dans le triangle maudit, l'oiseau piégé, chante encore clair et haut, l'hymne victorieux.

des postes minuscules de la valeur d'une boîte à cigares. Mais ce sont les gros postes de la période héroïque, les fameux Mark III, qui créèrent les fils indivisibles de la Résistance.

Par eux, la B.B.C. avait les nouvelles du jour, par eux l'E.M. allié comptait les divisions en partance sur le front russe, les départs de sous-marins, rectifiait les bombings de la R.A.F. On ne saura jamais assez quelle reconnaissance la nation française doit aux opérateurs manipulants toujours aux premières loges du danger, les plus exposés, attirant dès leurs indicatifs d'appel les foudres de la goniométrie. Car si le renseignement exact a détruit beaucoup d'ennemis, il a aussi sauvé des vies françaises en épargnant aux Alliés des actions inutiles.

On demandait tout au radio : d'être exact, d'être discret, d'être patient, d'être un bon technicien.

L'art d'accrocher l'onde clandestine nécessitait une virtuosité acrobatique. « Les voilà », haletait-il, penché sur l'œil magnétique du tableau, et la main légère comme celle d'un pianiste « couinait » les messages de 80, de 100, de 120 groupes de 5 chiffres ou lettres, monotones, anonymes, qu'il fallait passer en un temps record, jonglant avec les longueurs d'onde pour dépister l'écoute.

Le radio adorait son métier, l'art de déployer une antenne en chambre ou au sommet de l'arbre voisin sans intriguer le logeur ni la concierge, de camoufler son poste après l'émission, d'améliorer sans cesse le nouveau rendement d'une reprise était pour lui un sacerdoce. Et sans connaître la teneur des petits signes codés qu'il transmettait, il savait que, sans lui, l'héroïsme de l'agent qui avait fourni le tuyau devenait stérile.

« Change de quartz, Loriot, tu vas te faire gonioter. »

« Tant pis, ça marche trop bien ce matin, ils entendent 5 sur 5 je ne veux pas les perdre. » L'homme du guet déboule en bicyclette en faisant marcher le timbre S.O.S. S.O.S.

L'opérateur clôture en donnant un rendez-vous supplémentaire, y sera-t-il ?

Voici une missive d'outre-tombe qui prouve que même si la Centrale l'attend indéfiniment, l'indicatif du petit émetteur pris dans le triangle maudit, l'oiseau piégé, chante encore clair et haut, l'hymne victorieux.

Ce lundi 11 h. 30, 30 novembre 1942.

Ma mère,

Mon heure est arrivée, je te quitte, maman chérie, j'ai eu espoir et courage jusqu'au bout, la justice a été rendue. Je désire que tu sois courageuse et je souhaite pour toi une vie heureuse, pauvre maman, je te remercie une dernière fois de tout ce que tu as fait pour moi et je te demande pardon de tous les soucis que j'ai pu te causer : tu ne les méritais pas. Je viens de recevoir les derniers sacrements et j'attends l'heure décisive avec calme et courage. André est près de moi, nous serons ensemble jusqu'au bout, je l'espère. Je n'ai rien sur moi pour te laisser en souvenir si ce n'est ma carte d'identité.

Je voudrais pouvoir écrire à ma sœur et à mon beau-frère, mais hélas ! il y a la ligne de démarcation. Je serai avec vous tous jusqu'à la dernière minute et ma dernière pensée sera pour toi, Mère chérie. Je pense à toi, à mon oncle et à ma tante et à toute notre chère famille, à tous nos amis très chers qui m'ont aidé dans ce dernier épisode de ma vie.

Je crois avoir fait tout mon devoir envers mon pays et envers mes camarades, tu n'auras pas à rougir de moi, cela est pour moi un grand réconfort. Tu pourras reprendre mes affaires à la prison, Monsieur l'Aumônier te préviendra sans tarder. Accepte sans faiblir ce nouveau coup du sort, continue ta vie en ne pensant qu'à l'avenir, je voudrais tant que tu sois heureuse, la vie a été trop dure pour toi et je te souhaite de tout mon cœur un avenir meilleur. Sois courageuse, soyez tous courageux. A Dieu à tous. A Dieu maman, ton fils qui t'aime et qui sera toujours avec toi.

CIR 36. Radionavigant-opérateur d'un réseau depuis novembre 1940. Fusillé.

LE COURRIER

Et c'est en 1942 que se généralisent les opérations avia, véritables courriers réguliers entre Londres et le territoire violé. Un volume sera écrit un jour pour narrer les prouesses du pilote seul à bord. Mais l'équipe avia signifie le courrier, et le courrier signifie tout le travail de renseignements statiques du réseau. Une fois par lune, le poste de commandement prend le risque de centraliser les rapports de tous les coins de France. Ils sont là entassés dans des sacs ou dans des valises et leur capture signifie



COMMANDANT FAYE, CHEF DU RESEAU
"ALLIANCE", MASSACRÉ A SONNENBURG



CHEF DE RÉGION DU RÉSEAU "ALLIANCE"
MORT D'ÉPUISEMENT A LA TACHE

« Titi embrasse Toto » et les chefs de secteurs sauront que le Courrier est arrivé au but.

AGENT DE RENSEIGNEMENTS

K S I 42

Il pouvait regarder le soleil en face sans baisser les paupières et, dès son entrée au Réseau, il devint légendaire.

KSI 42 a rapporté le plan de Saint-Nazaire, il l'a eu en quinze jours. KSI 42 a passé trois fois le courrier ce mois-ci à travers la ligne. Les plus peureux n'osaient pas discuter une mission en sa présence. Il avait sauté sur le Jaguar à Dunkerque : « J'ai compris ce jour-là dans la soute que l'eau envahissait, ce que c'était que d'être un chef : il faut donner l'exemple », me confia-t-il un jour sur une banquette de chemin de fer. Nous venions d'installer le secteur Méditerranée avec des agents choisis par lui : « Je les ai bien étudiés, vous pouvez y aller, m'avait-il dit. »

Maintenant nous étions en route pour le sud-ouest, il s'agissait d'attaquer Bordeaux, la pointe de Graves, nous tirions des plans sur la façon de pénétrer la base de Bassens. « J'irai seul si vous permettez. » « Sans doute KSI, vous êtes le plus qualifié, mais songez au trou que serait votre perte dans un réseau qui dématre. » « Bah, la

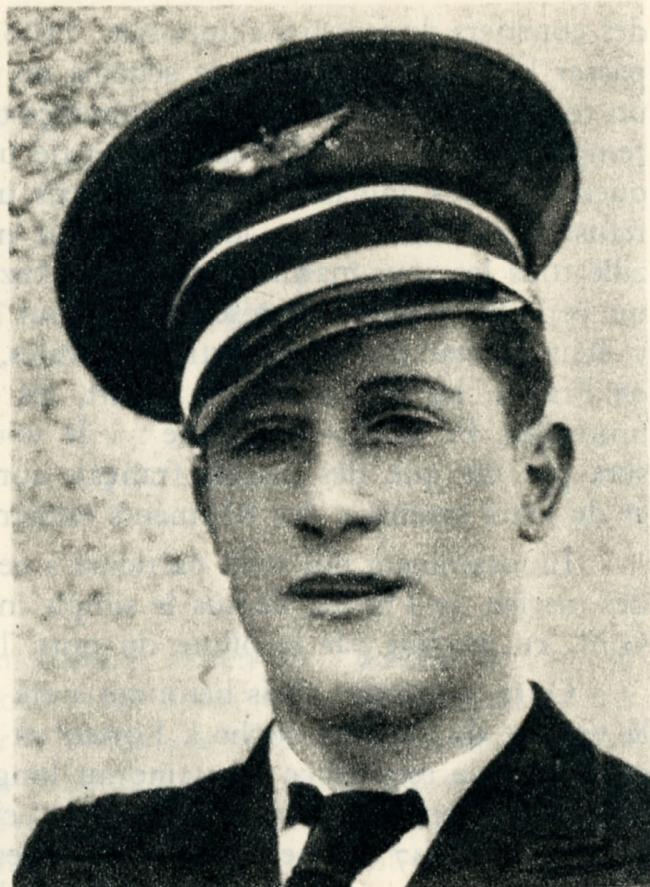
rait pour nous des dizaines de martyrs de plus, pour les Alliés des hésitations retardatrices dans un choix des points vulnérables, dans l'établissement des plans de bombardement. Combien de milliers de cartes manuscrites où s'étalent les emplacements de D.C.A., les plate formes de lancement d'armes secrètes, les blockhaus du fameux West Hall, les camouflages de terrains, ont-elles voyagé au-dessus des armées hitlériennes, elles sont signées de noms d'animaux, de noms de fleurs, de noms de la mythologie, mais l'expert du contre-espionnage saurait y reconnaître la griffe de l'architecte, de l'ingénieur, de l'officier.

Aussi les sacs sont-ils gardés militairement, à la mitrailleuse, le revolver au poing par les jeunes aides qui attendent dans la nuit glacée, l'oreille tendue.

La clarté lunaire guide le petit avion de liaison vers les lampes de poche que l'équipe allume dès l'approche du ronronnement familier. Demain la B. B. C. annoncera « A bon chat, bon art », ou



SPÉCIALISTE DU RENSEIGNEMENT MARI-
TIME MORT FUSILLÉ LE 13 NOV. 1941



RADIO D'UN RÉSEAU DE RENSEIGNE-
MENT, FUSILLÉ A LA PRISON DE FRESNES

France ne manque pas de spécialistes, ce qui importe, c'est de donner l'exemple. » Il revint en disant : « C'est trop facile, et bientôt ce sera monotone. » Il rapportait le schéma des transformations effectuées sur les sous-marins. « La prochaine fois, affirma-t-il, j'entrerai à bord. » Il pénétra à bord en effet, mais fut surpris en traversant les barbelés.

Pendant plusieurs semaines nous attendîmes son retour espérant l'impossible : il n'était jamais en retard. Les bleus piqués d'émulation firent pour l'honorer des prouesses étonnantes.

Et enfin, son œuvre, le secteur méditerranée grandit, s'étendit, s'enracina et, en dépit des coups durs massifs, subsista jusqu'au débarquement. Combien de sous-marins boches doit-on à KSI 42 ? L'état-major allié peut seul répondre.

TRITON

Le vieux général Briard me dit : « Personne d'autre que mon excellent Triton ne peut remplir le rôle de chef de Réseau Marine. Il connaît par cœur tous les types de bâtiments du monde. Il connaît tous les spécialistes de la mer, je vous l'envoie demain. » Le circuit des agents côtiers s'était en effet développé de telle sorte qu'une supervision

des courriers de secteurs s'imposait. Triton s'annonça entre deux trains et nous dûmes passer la nuit pour mettre le schéma de son travail au point. « Vous m'avez donné un totem qui porte malheur, commença-t-il, il y a eu le sous-marin *Triton* coulé, son remplaçant, etc... C'était dans sa partie un puits de science, il ergotait même sur les questionnaires anglais. Je lui proposais un autre totem, Neptune, par exemple, qu'il refusa fièrement. « Pour le moment, je n'en suis pas digne, attendons d'avoir bouzillé tous les sous-marins qui basent chez nous. » Un mois plus tard je reçus de lui un véritable volume représentant le tour des côtes de France, un chef-d'œuvre. Tout y était : l'état des constructions navales, le nombre, les numéros des unités basées en France, les prévisions de départ, les observations concernant les transformations nouvelles. Et ce mot laconique : « Je vous dois à tous de ne plus être honteux. Il ne sera pas dit que des marins français auront impunément laissé sortir de leurs ports et de leurs arsenaux des bâtiments ennemis. »

En examinant qui avait participé à ce travail, je vis se dérouler toute la gamme des marins de France, depuis le simple inscrit maritime jusqu'au sévère ingénieur du G.M. en passant par le pilote du port, l'ouvrier de l'arsenal.

Cette photo des abris bétonnés a été prise par Élan qui s'organise pour conduire la vedette de l'amiral Boche à Lorient et cache un vieux Kodak sous son suroît; de sa fenêtre de retraité ce capitaine au long cours compte les navires à l'ancre; cette infirmière rapporte à son mari, Licorne, chef du port de Brest, que les boîtes de pansements du U 47 viennent d'être réclamées. Ceci signifie le départ de l'unité dans 36 h. (truc qui dura un an, incroyable faille de l'Allemand qui accumule les filets de camouflage et se laisse prendre à la nasse d'un détail administratif). Voici Michel-le-marin, débardeur du port de Marseille. Une source qui a duré quatre ans. Sa spécialité est d'ouvrir, au nez des boches, les caisses qu'ils transportent, nous savons ainsi ce qui n'apparaît pas dans les navires. Le marin de Sète nous dit que le commerce d'oranges avec l'Espagne cache des armes; celui de Bayonne, que le cabotage du minerai ne mollit pas sur le Boucau; de Dieppe il est question de vedettes rapides; les ingénieurs de la base de Cherbourg dissèquent les résultats des derniers bombings et corrigent le tir: le béton qui n'est pas vulnérable à la bombe est quand même ébranlé, les slips sont coincés et les sous-marins pris à leur propre piège ne sortiront pas de sitôt.

Le kaléidoscope a beau se clore sur les vues du cimetière de la flotte à Toulon, la flotte n'est pas morte. Elle participe à la chasse aux U.Boats, elle paralyse les cuirassés dans leur berceau de fer, elle préserve les convois qui viennent de l'autre bout des océans chargés du matériel de la délivrance.

Triton, rescapé de la rafle de Paris, alla se faire prendre en Bretagne, chez ses marins. De lui, j'ai retrouvé un portefeuille dans la prison de Schwabisch Hall, contenant une vingtaine de « mots croisés », mais des vrais, ceux-là, patiemment gravés à la pointe dans du papier gras.

En quelques tableaux, ils narrent sa dramatique histoire de chef de renseignements marins, celui à qui les boches en voulaient le plus. Il y a aussi, et on sent qu'il l'a tellement gardée dans ses mains, la photographie de son petit cotre qui attend toujours le maître en dansant au bout de son ancre, comme un jouet d'enfant.

Témoin : HÉRISSON DANS LA RÉSISTANCE.